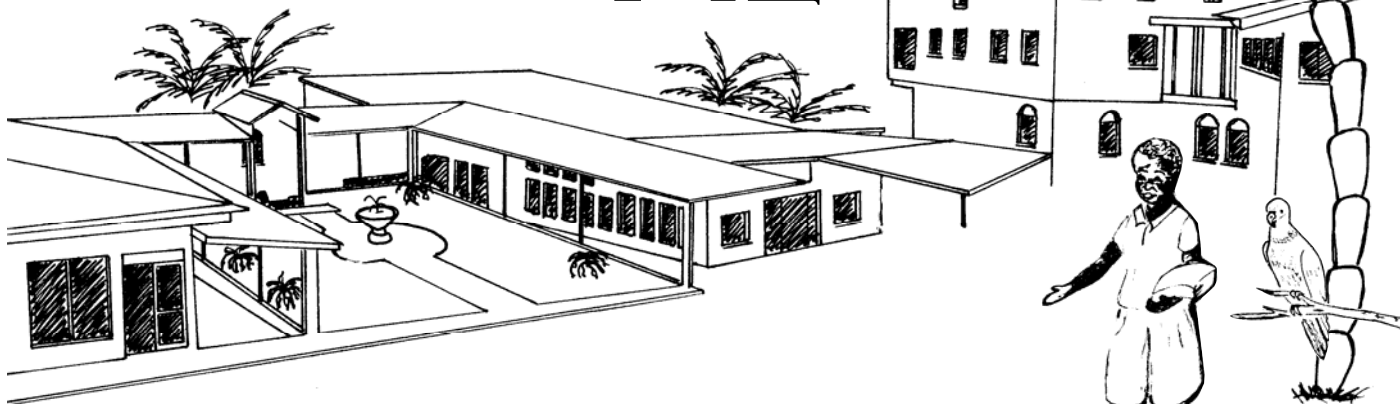


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 142 - JUIN 2006
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS N° 69

MGR BERNARD FELLAY

Chers fidèles et bienfaiteurs,

« En célébrant la messe ancienne, j'ai découvert ce qu'est le prêtre. »

Plusieurs fois ces derniers temps, nous avons reçu ce témoignage émouvant de la part de prêtres qui se rapprochent de nous.

Autour de cette phrase se trouve résumée une grande partie du profond mystère qui frappe l'Eglise :

1) L'Eglise est en crise depuis le Concile Vatican II parce que le sacerdoce y a été mis à mal. C'est l'un des éléments fondamentaux de cette crise.

2) L'un des points les plus décisifs pour la restauration de l'Eglise est et sera le sacerdoce. Monseigneur Lefebvre est parmi les hommes d'Eglise du XX^e siècle celui qui l'a probablement le plus clairement compris.

3) En fondant la Fraternité Saint Pie X, il ne cherche rien d'autre que de restaurer le sacerdoce pour restaurer l'Eglise tout entière.

4) Et pour ce faire, rétablir ce lien intime, d'une profondeur insoupçonnable, entre le prêtre et la messe.

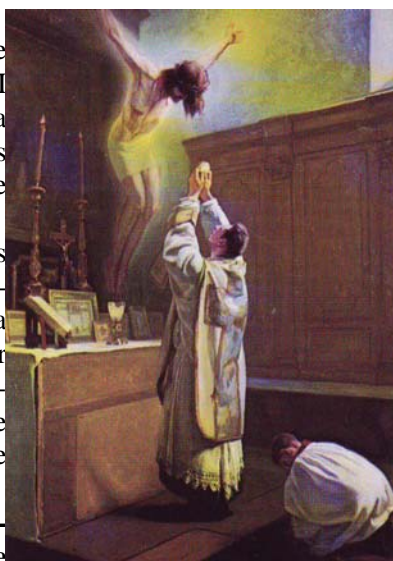
Que le prêtre soit le grand oublié du concile Vatican II, des Pères du concile l'ont avoué candidement.

Et dans la constitution sur l'Eglise, *Lumen gentium*, alors que l'on consacre des chapitres entiers aux évêques et surtout aux laïcs, une des grandes "inventions" de Vatican II, on ne trouvera pour

le prêtre que quelques paragraphes, et chaque fois en le subordonnant soit à l'évêque soit au sacerdoce universel des baptisés.

Dès 1971, la commission internationale de théologie pourra dire : « Vatican II a modifié cette image sacerdotale sous deux aspects. Le Concile a traité du Sacerdoce commun de tous les fidèles avant de traiter du sacerdoce ministériel... »

Il a de plus mis en évidence la place de l'évêque, centre de l'Eglise particulière et membre du collège universel des évêques. La place des prêtres dans l'Eglise en est devenue floue. ».



LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS



PAGE 1

UN MODÈLE D'EDUCATION : STE DOROTHÉE



PAGE 3

UNE PAGE D'EVANGILE :

VRAIMENT FILS DE DIEU



PAGE 5

PIEKAYA

PIEKAYA A FAIT LA COLÈRE...



PAGE 5

CHRONIQUE DE JUIN :



PAGE 7

Ce flou, provenant de cette dépréciation et d'une nouvelle perspective du sacerdoce a entraîné la perte d'identité du prêtre, dont parlera Jean-Paul II dans l'exhortation post-synodale de 1992, *Pastores dabo vobis*, en disant qu'elle provient d'une interprétation erronée du concile.



P e r t e d'identité, une place floue dans l'Eglise... et pourtant le décret *Presbyterorum ordinis* donne la définition du sacerdoce du Concile de Trente ! Mais le contexte est

tel que c'est une autre idée, celle du prêtre *prédicateur*, comme le voulait Luther, que l'on met en avant, et non pas celui qui offre le Sacrifice. Ce qui fera dire au père Olivier, reconnu comme un spécialiste de la question, au sujet du malaise autour du Sacerdoce après le Concile : « Le vrai problème est tellement inhabituel au catholicisme que l'on comprend aisément cet aveuglement instinctif qui permet de l'éluder : la volonté de fidélité à deux Conciles qui divergent aussi nettement l'un de l'autre est tout simplement impossible. »

A cette nouvelle présentation du sacerdoce correspond parfaitement la nouvelle messe, de saveur et d'intention encore plus protestantes...

Ces éléments conjugués : définition du prêtre et nouvelle messe, ont suffi pour provoquer la plus grave des crises touchant le sacerdoce de toute l'histoire de l'Eglise.

Disons-le tout simplement : le sacerdoce a été habilement dénaturé. Le

“président” (*præesse*), le “prédicateur” (*prædicare*) sont bien des rôles sacerdotaux, mais ils ne sont pas l'essentiel : le “*sacrificare*”.

Et tant que le prêtre n'a pas compris que sa raison d'être, c'est le sacrifice, que son ordination l'ordonne au sacrifice, et le sacrifice de Notre Seigneur sur la croix, le prêtre ne saura pas vraiment ce qu'il est, qui il est. Le prêtre sans messe, sans sacrifice, c'est un œil sans vision, une oreille qui n'entend pas, des pieds qui ne marchent pas.


Jamais l'ennemi de l'Eglise n'aura réussi à la frapper si bien au cœur. Car le cœur de l'Eglise, ce qui communique la vie surnaturelle à tout le Corps Mystique, ce qui diffuse la vie dans tout l'organisme, c'est le saint sacrifice de la Messe. A la messe protestantisée au nom de l'œcuménisme, selon les paroles mêmes de Bugnini, il fallait un sacerdoce correspondant...

Les prêtres que nous citons au début de cette lettre ont compris cela comme dans un éclair fulgurant au contact de la messe traditionnelle. Et alors, me disent-ils, ils sont à la fois frustrés et heureux. Frustrés, car “on” leur a caché ce trésor, on les en a privés. Heureux, submergés de bonheur en comprenant la grandeur extraordinaire de leur vocation, la réalité saisissante de la participation au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ “*in persona Christi*”. Le prêtre est associé, plongé même, dans l'acte sacrificateur de Notre Seigneur, Souverain Prêtre, et il participe ainsi de tout son être, qu'il livre à Jésus, prêtre et hostie, pour le salut des âmes,

pour l'acte rédempteur. Tout cela a été escamoté dans la nouvelle messe.

Pauvres prêtres qui ne savent pas ce qu'ils sont !

Bien chers fidèles, nous ne doutons pas que vous vous réjouissiez avec nous lorsque des prêtres découvrent ce qu'ils sont. Ce sont de bien belles victoires sur



Intention de prière au mois de Juillet :

Les pauvres

la crise de l'Eglise, des fortins, châteaux-forts reconquis pour l'Eglise militante et qui s'ajoutent aux nouveaux prêtres que nous donne chaque année la divine Providence. Cette année, ils seront 17, 10 en ce mois de juin, 7 en décembre. Dans de tels événements, l'une des fins de notre Fraternité s'accomplit de manière tangible, elle dont le but est le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte.



Cela doit être le souci constant des supérieurs que de maintenir toujours vive parmi les membres la volonté d'accomplir et d'atteindre cette fin. Comme dans toute société, de temps en temps, il faut s'asseoir et examiner le chemin parcouru, vérifier si et comment la fin de la société est poursuivie, observer l'état des membres. Ce travail se

fait en particulier au cours du “Chapitre”, une assemblée qui pour nous, Fraternité Saint Pie X, se réunit tous les 12 ans. C'est aussi à cette occa-



Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE MAI



Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
5	11	576	152	36	327	1265	2367	232	133	1009

sion que les capitulants, au nombre de quarante, élisent le Supérieur général, qui conduira la Fraternité, assisté de son Conseil, pendant les 12 prochaines années.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance d'un tel événement pour notre Fraternité.

C'est ainsi que nos règles nous ordonnent de précéder pendant 6 mois le Chapitre par des prières pour obtenir de

la miséricorde divine sa grâce, sa lumière et le soutien du Saint-Esprit.

Nous vous invitons à vous joindre à nos prières et sacrifices par une neuvaine, et si vous le pouvez un jour de jeûne.

Cette neuvaine commencera le 2 juillet. Elle consiste en la prière du *Veni Creator*, trois invocations au Cœur Immaculé de Marie et une à saint Pie X. Quant au jour de jeûne, il est fixé au vendredi 7 juillet.

Soyez vivement remerciés pour votre si touchante et fidèle générosité, sans laquelle la Fraternité n'aurait pas les moyens de se développer et de croître, croissance qui tient du miracle... Nous comptons sur votre prière et demandons à Notre Dame de vous obtenir par son intercession toutes les grâces et le soutien spirituel dont vous avez besoin.

Que Dieu vous bénisse abondamment !

Un modèle d'éducation : la vie de Ste Dorothée

Racontée par le saint Curé d'Ars

Une veuve qui avait peu de bien, mais de la vertu et du zèle pour le salut de ses enfants, avait une fille âgée de dix ans, nommée Dorothée. Cette petite fille était vive, portée à la dissipation ; la mère craignait que cette enfant ne se perdit avec ses petites compagnes ; elle la mit en pension chez une maîtresse bien religieuse pour la former à la vertu. Elle y fit des progrès admirables dans la piété et retint dans son cœur tous les bons avis que sa maîtresse lui avait donnés ; mais surtout de se proposer Jésus-Christ pour modèle dans toutes ses perfections. Lorsqu'elle fut rendue à sa mère, elle fut l'exemple et la consolation de toute sa famille. Elle ne se plaignait jamais de rien, elle était patiente, douce, obéissante, toujours contente, d'une humeur égale dans ses travaux et dans les croix qui lui arrivaient, chaste, ennemie de toute vanité, respectant tout le monde, ne parlant mal de personne, aimant à rendre service, toujours unie à Dieu.

Une telle conduite la rendit bientôt un objet d'estime à toute la paroisse ; mais, comme d'ordinaire, les faux sages, qui sont aveugles et orgueilleux, en furent fâchés ; quelques compagnes envieuses entreprirent de noircir sa réputation, la traitèrent d'hypocrite et de fausse dévote. Dorothée recevait cela sans se plaindre ; elle le souffrit pour l'amour de Jésus-Christ et ne laissa pas que de toujours bien aimer celles qui la calomniaient. Son innocence fut reconnue, et tout le monde en eut encore plus d'estime.

Le curé de la paroisse, admirant en elle les heureux effets de la grâce et le fruit que faisait cette jeune fille parmi celles qui la fréquentaient, lui dit un jour : « Dorothée, je vous prie de me dire en confiance comment vous vivez, comment vous vous comportez avec vos compagnes. »



Monsieur le curé, lui répondit-elle, il me semble que je fais peu de chose en comparaison de ce que je devrais faire. Je me suis toujours souvenue d'un avis que ma maîtresse m'a donné lorsque je n'avais encore que douze ans. Elle me répétait souvent de me proposer Jésus-Christ pour modèle dans toutes mes actions et dans toutes mes peines. C'est ce

que j'ai tâché de faire.

Voici comment je le fais : Lorsque je m'éveille et que je me lève, je me représente l'Enfant Jésus qui, à son réveil, s'offrait à Dieu son Père en sacrifice : pour L'imiter, je m'offre en sacrifice à Dieu, en lui consacrant ma journée et tous mes travaux et toutes mes pensées. Lorsque je prie, je me représente Jésus priant Son Père au jardin des Olives, la face contre terre, et, dans mon cœur, je m'unis à cette divine disposition. Lorsque je travaille, je pense que Jésus-Christ, aussi fatigué, travaille pour mon salut, et, loin de me plaindre, j'unis avec amour et résignation mes travaux aux Siens.

Quand on me commande quelque chose, je me représente Jésus-Christ qui était soumis, obéissant à la Sainte Vierge et à saint Joseph, et, dans ce moment, j'unis mon obéissance à la Sienne. Si l'on me commande quelque chose de dur et de pénible, je pense aussitôt que Jésus-Christ s'est soumis à la mort de la Croix pour nous sauver ; ensuite, j'accepte de bon cœur tout ce qu'on me commande quelque difficile que ce soit.

Si l'on parle de moi, si l'on me dit des duretés et des injures, je ne réponds rien, je souffre en patience, me souvenant que Jésus-Christ a souffert en silence et sans se plaindre les humiliations, les calomnies, les tourments et les opprobres les plus cruels ; je pense alors que Jésus-Christ était innocent et ne méritait pas ce qu'on lui faisait souffrir au lieu que je suis une pécheresse, et j'en

mérite bien plus qu'on ne peut m'en faire souffrir.

Lorsque je prends mes repas, je me représente Jésus prenant les siens avec modestie et frugalité pour travailler à la gloire de Son Père. Si je mange quelque chose de dégoûtant, je pense aussitôt au fiel que Jésus-Christ a goûté sur la croix, et je lui fais le sacrifice de ma sensualité. Quand j'ai faim ou que je n'ai pas de quoi me rassasier, je ne laisse pas que d'être contente en me souvenant que Jésus-Christ a passé quarante jours et quarante nuits sans manger, et qu'Il a souffert une faim cruelle pour mon amour et pour expier les intempérances des hommes.

Lorsque je prends quelques moments de récréation, que je suis à causer avec quelqu'un, je me représente combien Jésus-Christ était doux, affable avec tous. Si j'entends de mauvais discours ou que je voie faire quelque péché, j'en demande aussitôt pardon à Dieu, en me représentant combien Jésus-Christ avait le cœur percé de douleur quand Il voyait Son Père offensé.

Lorsque je pense aux péchés sans nombre que l'on commet dans le monde, combien Dieu est outragé sur la terre, j'en gémiss en soupirant ; je m'unis aux dispositions de Jésus-Christ qui disait à Son Père en parlant de l'homme : *"Ah ! Mon Père, le monde ne Vous connaît pas"*.

Lorsque je vais me confesser je me représente Jésus-Christ qui pleure mes péchés au jardin des Oliviers et sur la croix.

Si j'assiste à la sainte messe, j'unis aussitôt mon esprit et mon cœur aux saintes intentions de Jésus, qui Se sacrifie sur l'autel pour la gloire de Son Père, pour l'expiation des péchés des hommes et pour le salut de tous.

Lorsque j'entends chanter quelque cantique et les louanges de Dieu, je me réjouis en Dieu, je me représente ce glorieux cantique et cette heureuse soirée que Jésus-Christ passa avec Ses apôtres, après l'institution du sacrement adorable.

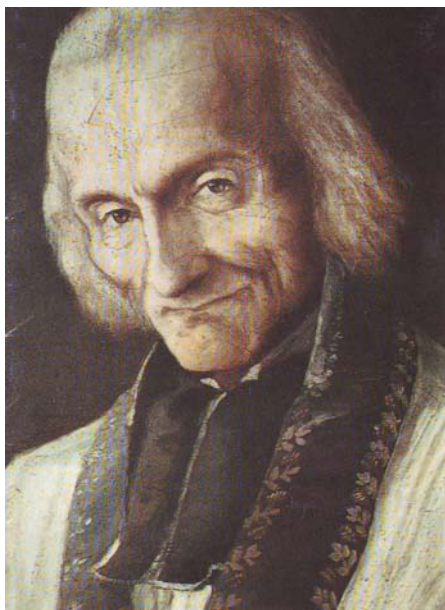
Lorsque je vais prendre mon repos, je me représente Jésus-Christ qui ne prenait le Sien que pour prendre de nouvelles forces pour la gloire de Son Père, ou bien je me représente que mon

lit est bien différent de la croix sur laquelle Jésus-Christ Se coucha comme un agneau en offrant à Dieu Son esprit et Sa vie ; ensuite je m'endors en disant ces paroles de Jésus-Christ sur la croix : *"Mon Père, je remets Mon esprit entre Vos mains"*.

Le curé ne pouvant se lasser d'admirer tant de lumière dans une jeune villageoise, lui dit :

-O Dorothée, que vous êtes heureuse ! Que de consolations n'avez-vous pas dans votre état !

-Il est vrai que j'ai des consolations dans le service de Dieu ; mais je vous avoue que j'ai bien des combats à soutenir : il me faut faire de grandes violences pour supporter les railleries de ceux qui se moquent de moi et pour surmonter mes passions qui sont très vives. Si le bon Dieu me fait des grâces, il permet aussi que J'aie bien des tentations. Tantôt je suis dans le chagrin , tantôt le dégoût pour la prière m'accable.



-Que faites-vous, lui dit le curé, pour surmonter vos répugnances et vos tentations ?

-Lorsque je suis, lui dit-elle, dans les tortures de l'esprit, je me représente le Sauveur au jardin des Oliviers, abattu, torturé et affligé jusqu'à la mort ; ou bien, je me Le représente délaissé et sans consolation sur la croix et, m'unissant à Lui, je dis aussitôt ces paroles qu'Il prononça Lui-même dans le jardin des Oliviers : *« Mon Dieu, que Votre*

volonté soit faite ! » Quant à mes tentations, lorsque je me sens quelque attrait pour certaines compagnies, pour les veillées, les danses ou les divertissements dangereux, ou bien lorsque j'ai de violentes tentations de consentir à quelque péché, je me représente Jésus-Christ qui me dit ces paroles : *"Eh ! Quoi, ma fille, veux-tu donc Me quitter pour te livrer au monde et à ses plaisirs ? Veux-tu Me reprendre ton cœur pour le donner à la vanité et au démon ? N'y a-t-il pas déjà assez de personnes qui M'offensent ? Veux-tu te mettre de leur parti et abandonner Mon service ?"* Aussitôt, je lui réponds du fond du cœur : *"Non, mon Dieu, jamais je ne Vous abandonnerai, je Vous serai fidèle jusqu'à la mort ! Où irais-je, Seigneur, en Vous quittant, puisque Vous avez les paroles de la vie éternelle ?"* Ces paroles me remplissent dans le moment de force et de courage.

-Dans les conversations que vous avez avec vos compagnes, lui dit le curé, de quoi vous entretenez-vous ?

-Je les entretiens des mêmes choses dont j'ai pris la liberté de vous parler ; je leur dis de se proposer Jésus-Christ pour modèle dans toutes leurs actions, de se souvenir dans leurs prières, dans leurs repas, dans le travail, dans les conversations, dans les peines de la vie, comment Jésus-Christ se comporterait Lui-même dans ces occasions, et de toujours s'unir à ces divines intentions ; je leur dis que je me sers de cette sainte pratique et que je m'en trouve bien, qu'il n'y a rien de plus grand et de plus noble que de vouloir suivre et imiter Jésus-Christ, et qu'il n'y a rien de si doux que de servir un si bon Maître.

« Oh ! Heureuse l'âme, conclut M. Vianney, qui a pris Jésus-Christ pour son guide, son modèle et son bien-aimé ! Que de grâces, que de consolations qui ne se trouvent jamais dans le service du monde ! Voilà, mes frères, les consolations que vous auriez si vous vouliez vous donner la peine de bien élever vos enfants et leur inspirer, non pas la vanité et l'amour des plaisirs du monde, mais de prendre Jésus-Christ pour modèle dans tout ce qu'ils font. »

Vraiment Fils de Dieu !

P. Nicolas

L'évangile de saint Jean a été écrit pour montrer, contre les hérétiques du 1^{er} siècle, que **Jésus est vraiment le Fils de Dieu**, comme il est déclaré explicitement dans les dernières lignes de cet évangile : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom » (Jean 2, 31). Cet évangile est, bien évidemment, toujours d'actualité, car Jésus-Christ ne manque pas d'ennemis qui, jusqu'aujourd'hui, continuent de nier sa divinité. *Le Saint Pie* a dénoncé, dans son dernier numéro, le scandale du film *Da Vinci Code*. Ce n'est pas suffisant d'avoir démoli ce film ; nous devons encore revenir aux sources de notre Foi pour mieux connaître et défendre le Fils de Dieu incarné. C'est pourquoi nous voudrions cette fois-ci, plutôt qu'un commentaire linéaire, proposer une vision d'ensemble sur l'évangile de saint Jean.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. (...) La lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde. Il (le Verbe) était dans le monde, et le monde par lui a été fait, et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu sont nés. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient de son Père, tout plein de grâce et de vérité. » (Jean 1, 1-14)

LE PROLOGUE (Jean 1, 1-18)

Le quatrième évangile s'ouvre sur un magnifique Prologue, que l'Eglise nous fait entendre chaque jour à la Messe : c'est le « dernier évangile ». Ce prologue est une contemplation du Verbe éternel (2^{ème} Personne de la Sainte Trinité), dans ses rapports avec Dieu le Père et avec les hommes. « **Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous** » (Jean 1, 14). Le terme *chair*, qui désigne la nature humaine de Jésus, a été choisi à dessein par saint Jean pour mieux marquer le contraste entre la sou-

veraine Majesté du Verbe (qui « était au commencement, était en Dieu et était Dieu. Il était au commencement en Dieu » Jean 1, 1) et son suprême abaissement dans l'Incarnation. Toutes les hérésies relatives au Christ viendront se briser contre ces paroles, qu'elles nient soit sa divinité, soit la réalité de son humanité, soit l'union des deux natures dans la Personne du Verbe.

Dès lors, saint Jean divise naturellement son évangile en deux parties : Jésus manifeste sa mission et sa divinité 1) pendant sa vie publique, et 2) pendant sa passion et après sa résurrection.



Alors vous pensez si votre vieux papa Piekaya a fait la colère

Ah, mes bien chers frères enthousiasmés ! Comme elle est belle notre Liturgie catholique dans toutes ces cérémonies des derniers mois ! Et pourtant mes vieux cheveux blancs en ont vu des belles cérémonies dans leur vie, avec de l'encens, des beaux chants grégoriens, des ornements magnifiques, des bannières, et tout, et tout ... C'est déjà un peu du ciel du Bon Dieu sur notre terre gabonaise, là ! Voir tous ces nouveaux baptisés, ces premiers communiant, ces confirmés ... Akiéé, il a été bien ému votre vieux papa Piekaya : le Bon Dieu n'a pas oublié le Gabon ! ...

Mais voilà ! Trop souvent c'est nous qui oublions le Bon Dieu ! Et jusque dans ma propre famille, là ! Il y a quelque temps, la propre fille du frère de ma belle-fille a « oublié » de venir au catéchisme juste après sa confirmation. Elle dit qu'elle a tout reçu... Ahiii, la malheureuse ! Elle commençait à peine à recevoir les plus belles grâces du Bon Dieu, qu'elle arrête ! C'est tout gaspillé ! Et le grand fils de ma propre filleule que j'avais attrapée au baptême il y a kala-kala. Whôôô ... après son propre baptême, où il avait promis de renoncer au démon et de suivre fidèlement Jésus, voici qu'il ne vient même plus du tout à la messe, là !

Alors vous pensez si votre vieux papa Piekaya indigné a fait la colère contre ses enfants ! Eh, quoi ! Est-ce qu'on promet d'aimer le Bon Dieu et qu'on ne lui parle plus ensuite ? Est-ce qu'on va « prendre » les sacrements comme un voleur pour s'enfuir et ne plus revenir après ça ? Alors je leur ai dit, moi, à tous mes inconstants : Où est votre parole, là ? C'est le bon Jésus lui-même qui nous l'a enseigné : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ». Si vous croyez bouffer le Bon Dieu, vous vous trompez, là : on ne se moque pas de Dieu ! Non mais quoi... Oh !

Piekaya

JÉSUS MANIFESTE SA MISSION ET SA DIVINITÉ PENDANT SA VIE PUBLIQUE (Jean 1, 19 à 12, 50)

Jésus est d'abord **reconnu comme Dieu par les hommes de bonne volonté**. A commencer par saint Jean Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde. (...) J'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu.* » (1, 28) ; « *Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste* » (3, 31). Le lendemain et le surlendemain, les premiers disciples, André, Simon-Pierre, Philippe, Nathanaël, reconnaissent Jésus comme Messie et Fils de Dieu : « *Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu, c'est toi le roi d'Israël !* » (1, 49). Puis Jésus fait son premier miracle à Cana (2, 11). Il se manifeste à Jérusalem en chassant les marchands du temple (2, 16). Et « *beaucoup crurent en son Nom, à la vue des miracles qu'il faisait* » (2, 23). Il dit à Nicodème : « *Nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel (...) Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (3, 13). Lorsque Jésus se manifeste en Samarie, les Samaritains le reconnaissent : « *Nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* » (4, 42).

A peine la filiation divine est-elle reconnue par les amis de Jésus, que **l'incrédulité et l'opposition des Juifs** se fait de plus en plus sentir. C'est facile d'être reconnu par ses amis. Mais lorsque Jésus continue d'affirmer sa divinité à l'encontre de ses adversaires, c'est là qu'il est vraiment crédible. L'opposition commence parce que le Sauveur guérit un paralytique le jour du sabbat (ch. 5). Jésus répond : « *Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis.* » Sur quoi les Juifs cherchaient avec plus d'ardeur à le faire mourir. Mais Jésus reprend la parole et ajoute : « *Tout ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement, etc.* » (5, 19-26). Au chapitre 6, l'incrédulité éclate aussi en Galilée, lorsque Jésus dit qu'il est le pain de vie dont il faut se

nourrir par la foi et qu'il donnera plus tard en nourriture. L'opposition augmente en Judée, lors de la fête des Tabernacles (chapitres 7 à 10). Jésus dit aux pharisiens : « *Je suis la lumière du monde (...) Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père* » (7, 12). Il ajoute (8, 42) : « *Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez (...) Abraham,*



vous Père, a tressailli de joie de ce qu'il devait voir mon jour ; il l'a vu et il s'est réjoui. En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, je suis. » Par cette parole, Notre Seigneur affirme tout clairement son éternité, et donc sa divinité. Même opposition à l'occasion de la fête de la Dédicace (ch. 10) : « *Mon Père et moi nous sommes un.* » Jésus s'attribue comme au Père la toute-puissance en vertu de laquelle il conserve les âmes dans le bien, de telle sorte que nul ne peut les ravir de sa main. Les Juifs comprirent si bien qu'il avait affirmé non seulement sa messianité, mais encore sa divinité, qu'ils voulurent le lapider comme blasphémateur. Quelques temps après (ch. 11), Jésus, ayant dit : « *Je suis la résurrection et la vie* », ressuscite Lazare. Les témoins du miracle croient en lui. Quant aux sanhédrins, ils se décident à le faire mourir.

Enfin, au terme de son ministère, Jésus se fait reconnaître comme Dieu **lors de son entrée triomphale à Jérusalem** (ch. 12). Des Gentils désirent le voir. Une voix venue du ciel se fait entendre : « *Je l'ai glorifié et le glorifierai encore* ». Et Jésus dit : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* » Cependant les ennemis du Sauveur restent incrédules.

JÉSUS MANIFESTE SA MISSION ET SA DIVINITÉ DURANT SA VIE SOUFFRANTE ET SA VIE GLORIEUSE (Jean 13 à 21)

A la **dernière Cène**, Notre Seigneur dit à ses disciples : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis* » (13, 13). Dans le discours après la Cène, Jésus dit : « *Je suis la voie, la vérité, la vie, nul ne vient au Père que par moi* » (14, 6). Dieu seul peut dire : non pas seulement j'ai, mais je suis la vérité et la vie, car Dieu seul est l'Etre même éternellement subsistant. Plus loin, Philippe lui demande : « *Seigneur, montrez-nous le Père, et cela suffit.* » Jésus répond : « *Philippe, celui qui m'a vu a vu aussi le Père. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Le Père qui demeure en moi fait lui-même les miracles que j'accomplis* » (14, 9). En promettant l'Esprit de vérité, Jésus ajoute : « *Celui-ci me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi* » (14, 14). Dans la prière sacerdotale, Jésus dit encore : « *Père, l'heure est venue de glorifier votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie (...) Glorifiez-moi auprès de vous, de la gloire que j'avais auprès de vous avant que le monde fût. (...) Je prie pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous : car tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et je suis glorifié en eux* » (ch. 17).

La gloire divine de Jésus se manifeste même **pendant sa Passion**, malgré la haine de ses ennemis et les humiliations qu'ils lui infligent. Les soldats venus avec Judas reculent et tombent à terre lorsque Jésus leur dit : « *Qui cherchez-vous ? – Jésus de Nazareth. – C'est moi* » (18, 6). A Pilate, il déclare : « *Mon royaume n'est pas de ce monde... Quiconque est de la vérité écoute ma voix* » (18, 36). Et lorsque Pilate, cherchant à le sauver, dit : « *Je ne trouve aucun crime en lui* », les Juifs répondent : « *Nous avons une loi, et d'après notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu* » (19, 7). La gloire de Jésus se manifeste en-

core aux yeux qui savent s'ouvrir par ses dernières paroles : « *Tout est consommé* » (19, 30), par l'héroïsme de sa mort, par sa douceur pour ses bourreaux.

La gloire de Jésus se manifeste enfin **par la résurrection**, et par les dernières recommandations de Jésus à ses Apôtres : « *Paix avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (20, 21). L'apôtre Thomas, finalement convaincu de la réalité de la résurrection, lui dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (20, 28).

Puis, après la pêche miraculeuse, Jésus, accomplissant la promesse faite à Pierre, lui confie la charge de gouverner toute l'Eglise : « *Pais mes agneaux, pais mes brebis.* » Il apparaîtrait ainsi de plus en plus comme le chef du royaume de Dieu.

Les déclarations de Jésus contenues dans l'évangile de saint Jean, expriment manifestement qu'il est Fils de Dieu par nature, et non par adoption. Et c'est précisément pour ce motif que les Juifs réclament sa mort, parce que, disent-ils : « *Il disait*

que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu » (Jean 5, 18).

Le même saint Jean dira, dans sa 1^{ère} épître (1, 1) : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, du Verbe de vie... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.* » Telle est la contem-

CHRONIQUE DE JUIN

Samedi 3 juin : Vigile de la Pentecôte. Ce sont 34 élèves du catéchisme et de nos écoles du Juvénat du Sacré-Cœur qui ont été régénérés par l'eau du Saint Baptême. Voilà de nouveaux chrétiens enfants à la vie de la grâce par la Sainte Eglise. Prions le Bon Dieu de les garder fidèles à cette grâce qu'ils ont reçue.

Samedi 10 et mercredi 14 : l'année de catéchisme se termine avec les examens de fin d'année. C'est l'occasion pour certains d'approfondir leur connaissance de la doctrine du salut, pour les autres de se rendre compte qu'ils ont encore beaucoup d'efforts à fournir pour cela.

Jeudi 15 : nous apprenons la triste nouvelle du décès de la mère du P. Groche, qui s'est éteinte à Besançon en France. Le Père Groche s'était rendu à son chevet quelques jours auparavant pour l'assis-

ter dans ses dernier instants. Requiescat in pace.

Samedi 17 : retour du P. Jean-Baptiste après cinq semaines d'absence.

Dimanche 18 : Solennité de la Fête-Dieu. 110 élèves du catéchisme ont reçu Jésus-Hostie



pour la première fois. Âgés de 6 à 60 ans, le visage radieux, ils se sont approchés de la table sainte avec des sentiments de profond respect et de joie pour s'unir à Celui qui sera désormais le grand ami de leur cœur. Pour couronner cette grâce, la cérémonie s'est poursuivie par la procession du Très Saint-Sacrement dans les rues de Libreville, autour de la

Mission. Toutes les différentes compagnies et organisations de la Mission étaient représentées. Notre-Seigneur Jésus est sorti dans les rue de Libreville précédés par tous les nouveaux communiantes et les élèves de l'école Saint Joseph Calasanz et suivis par les grand du collège Notre-Dame de la Merci, les enfants de la Croisade Eucharistique, le groupe des servants de Messe, les différentes compagnies : du Sacré-Cœur, Saint Nicolas de Flüe, de la Sainte Famille, de l'Immaculée, Sainte Anne et Sainte Marthe, les chorales Sainte Cécile et de l'étoile, les familles de fidèles ... Bref, c'est toute une petite société catholique qui s'est organisée autour du daïs pour adorer et louer le Bon Dieu dans l'Eucharistie. Une fois encore, la prophétie du vieillard Siméon s'est réalisée : « *Cet Enfant est là pour la chute te le relèvement d'un grand nombre ... pour être un signe de contradiction.* »

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN JUILLET

Le mois de juillet est consacré au **Précieux Sang** ! Nous récitons, chaque jour, *les Litanies du Précieux Sang* (livre bleu de la Mission, p. 105)

Samedi 1^{er} :

Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^o cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 2 :

Solennité de Saint Pierre et Saint Paul, Apôtres, 2^o cl.
10.00 Messe chantée

Jedi 6 :

Fête de Sainte Maria Goretti, Vierge et Martyre, Patronne de la jeunesse et du MJCI
18.30 Messe chantée

Dimanche 16 :

6^{ème} dimanche après la Pentecôte, 2^o cl.
C'est le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel et la 'Fête du Scapulaire'. Se renseigner pour l'imposition du scapulaire !

Mardi 25 :

Saint Jacques, Apôtre, 2^o cl.
18.30 Messe chantée

Mercredi 26 :

Sainte Anne, Mère de la T.S.V.M., Patronne de la Cie Ste Anne Ste Marthe, 2^o cl.
18.30 Messe chantée

Samedi 29 :

Ste Marthe, Vierge, Patronne de la Compagnie Ste Marthe, 2^o cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 30 :

Solennité de Sainte Anne et Sainte Marthe, 2^o cl.
10.00 Messe chantée

110 élèves du catéchisme ont reçu le sacrement de l'Eucharistie pour la première fois au jour de la Fête-Dieu.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Amable ENGONE NDONG, 75 ans

Jacqueline AVENOT, 81 ans



(Suite de la page 7...)

En effet, sur le passage de la procession, certains se signaient, d'autres passaient indifférents, certains se moquaient, d'autres s'agenouillaient et priaient : en un mot, les pensées cachées des cœurs d'un grand nombre étaient révélées.

Cette Fête-Dieu est véritablement un jour de grâce pour la chrétienté. Redisons encore : « Loué soit à tout instant, Jésus au Saint-Sacrement ! »



CARNET PAROISSIAL...

1 adulte et 14 enfants ont reçu la grâce du baptême.

Par ailleurs, 34 élèves du catéchisme ont été régénérés par l'eau sainte du baptême le jour de la Pentecôte.